

ARTS ET LETTRES

PAUL ALPHONSE VIRY, PEINTRE DE GENRE

Paul BUSUTTIL*

RÉSUMÉ : L'œuvre du peintre Paul Alphonse Viry (1832-1913) né à Pocé-sur-Cisse est aujourd'hui méconnue. Élève de Picot, Viry a suivi les cours à l'École des Beaux-Arts de Paris à la fin des années 1850. Fidèle exposant du Salon parisien, il est remarqué en 1864, mais c'est surtout aux États-Unis que son travail est apprécié grâce au marchand G. Lucas. Les tableaux mis en vente actuellement sont principalement issus des collections américaines.

SUMMARY: The work of the painter Paul Alphonse Viry (1832-1913), born in Pocé-sur-Cisse, is unrecognized today. Picot's pupil, Viry attended classes at the Ecole des Beaux-Arts in Paris at the end of the 1850s. A loyal exhibitor at the Paris Salon, he was noticed in 1864, but it was mainly in the United States that his work is appreciated thanks to the merchant G. Lucas. The paintings currently on sale come mainly from American collections.

On sait peu de choses sur le parcours et la formation de Paul, Alphonse Viry, peintre d'Indre-et-Loire qui expose au Salon de 1861 pour la première fois. Fils de Paulin Viry, maître de forges, et de Pauline Perrin, il est né le 28 décembre 1832 au château de Pocé. Il passe son enfance dans l'ancienne bâtisse du XV^e siècle, au milieu du parc, alors occupé par les bâtiments de la forge qui produisait de la fonte d'art, en plein essor au début du XIX^e siècle.

* Maître de conférences à l'IUFM d'Auvergne-Clermont-Ferrand (1990-2010).

Paul, orphelin de père à onze ans, séjourne avec sa mère et sa sœur Adèle à Amboise jusqu'en 1846. On ne sait s'il fait une étape à Tours à l'école des Beaux-Arts, mais c'est sous le numéro 3000 qu'il apparaît sur les registres d'inscription de l'École des Beaux-Arts de Paris le 9 octobre 1856, au cours de peinture de François-Édouard Picot (1786-1868), membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1836, peintre officiel de la Monarchie de Juillet¹.

Les informations concernant Paul Viry et son œuvre proviennent principalement de trois sources : les archives familiales², les catalogues et journaux américains³, et enfin les archives nationales. Les archives de l'École des Beaux-Arts signalent sa présence durant le semestre d'été, entre le 12 avril et le 11 septembre 1858, mais il faut attendre l'année 1861 pour trouver son nom dans *L'annuaire des artistes et des amateurs*⁴. Et dès cette date il est un fidèle exposant au Salon jusqu'au début du XX^e siècle⁵. En dehors des salons, on dispose de peu de détails sur son activité artistique. Lorsqu'il décède le 11 avril 1913, au 185 avenue du Maine à Paris, il est isolé, sa famille demeure dans la Creuse, et ce sont ses voisins qui font la déclaration de décès à la mairie du XIV^e arrondissement. Le registre des inhumations du cimetière parisien de Bagneux indique que Paul Viry a été inhumé dès le 12 avril 1913.

L'ART DE PAUL VIRY

Paul Viry démontre une parfaite maîtrise du dessin et de la peinture, particulièrement dans les détails de ses œuvres, qui sont de véritables études

1. Archives nationales, aj/52/234-aj/52/236 Registres matricules des élèves des sections de peinture et de sculpture. 1807-1894 et aj/52/478.

2. On retrouve dans le fonds familial un peu plus de 500 photographies représentant des paysages, des monuments, des éléments de paysage naturel, etc. issues de maisons spécialisées du XIX^e siècle, des photos dues vraisemblablement à l'artiste, ainsi que des plaques verres de grand format, négatifs photographiques de plusieurs tableaux de Paul Viry, plus de 200 esquisses sur papier et sur calque. Plusieurs tableaux en cours d'exécution sur toile et sur panneau.

3. Le site américain : <https://archive.org/> recense un ensemble de journaux et de catalogues de ventes américains du XIX^e siècle.

4. LACROIX, Paul (1861), *Annuaire des artistes et des amateurs*, Veuve Renouard Éditeur, Paris.

5. La base « Salon » de l'Institut National d'Histoire de l'Art, <http://salons.musee-orsay.fr/>, fait mention de sa participation à quatorze salons des beaux-arts entre 1861 et 1885, mais il continuera à exposer en 1886, 1889, 1891, puis en 1905 et 1908, comme en attestent les livrets des Salons.

documentaires, notamment dans les natures mortes insérées au cœur de scènes de genre. En effet, s'il a peint quelques paysages⁶, ce sont particulièrement les scènes de genre qui ont fait sa réputation. Ces représentations relèvent du style troubadour. Ce style de peinture fait son apparition à partir de la Restauration dans une réinvention d'un Moyen-Âge idéalisé. La technique picturale emprunte beaucoup à la peinture hollandaise du XVII^e siècle. Le jeune peintre a suivi son maître Picot qui fait appliquer ses principes en professeur intransigent.

Picot est un maître qui a suffisamment d'influence jusqu'au milieu des années 1860 pour imposer ses élèves comme exposants aux salons des Beaux-arts. *La correspondance littéraire* note pour le Salon de 1863 que les élèves de Picot étaient 90 à être retenus sur les 1915 peintres exposés⁷. Le style troubadour était pratiquement éteint au moment où Viry commence à participer au Salon, et ses scènes de genre ne sont pas des représentations idéalisées du Moyen Âge, mais plutôt de la Renaissance ou d'époques moins anciennes, comme le règne de Louis XIII.

Certains contemporains voient plutôt dans cette manière de peindre ainsi que dans les thèmes abordés, une influence des peintres préraphaélites anglais. Et, c'est d'emblée dans cette « école honnie », comme la qualifie Hector de Callias, que Viry est classé sans ménagement.

Je n'ai aperçu cette fois, ni M. Leys, ni Tissot, mais M. Patrois est là qui n'a rien à leur envier en fait de préraphaélisme. (...) M. Viry transporte ce genre sur de grandes toiles, il fait entrer à la manière de l'anglais Millais, deux personnages de grandeur naturelle dans un cadre qui les gêne beaucoup, et leur imprime toute la sécheresse désirable. Mon Dieu! il serait grand temps d'en finir avec ces naïvetés d'artistes qui ne sont rien moins que naïfs; l'art n'est pas caduc au point de tomber en enfance⁸.

On ne sait pas si Viry a pu voir les peintures des préraphaélites anglais, Millais, Rossetti ou Hunt, alors à l'apogée de leur gloire, à l'exposition univer-

6. VIRY, Bernard (2000), *Paul, Alphonse Viry, peintre de genre et de paysage*, Impr. Coloradoc, Ahuy.

7. *La Correspondance littéraire*, 25 juillet 1863.

8. CALLIAS, Hector (de) (1864), «Salon de 1864, XIV Les préraphaélites», *L'Artiste Beaux-Arts et Belles Lettres*, p. 198, janvier 1864, Paris.

selle de Paris en 1855. À propos du tableau *Dans les bois*, W. Bürger l'affirme : «M. Viry doit avoir vu quelque peintre préraphaélite anglais.»⁹

Si ces scènes peuvent apparaître de nos jours un peu mièvrès, la maîtrise et la précision du trait et de la couleur méritent toute l'attention de l'observateur. Le peintre s'appuie manifestement sur sa bonne connaissance des châteaux du Val de Loire, région dans laquelle il a passé son enfance. Les façades des châteaux de Blois ou de Chenonceau¹⁰ (Fig. 3) servent d'éléments de décor à des scènes dans lesquelles apparaissent des personnages romanesques et idéalisés. Les photographies du château de Blois conservées dans les archives du peintre ont servi de modèle comme en témoignent les carroyages au crayon¹¹. De la fonderie familiale il conserve le souvenir des éléments de décor de jardins sur des modèles antiques. Mais le peintre a vraisemblablement fréquenté, comme tout étudiant des Beaux-Arts, les galeries du Louvre, lieu d'apprentissage par excellence dans la copie des grands maîtres et des antiques.

Le plus remarquable dans l'œuvre de Paul Viry repose sur la peinture animalière qui met en scène des chiens, notamment de chasse, des oiseaux, flamant, héron, cygne, perroquet, colombe, faucon... (Fig. 1)¹².

Les faucons sont particulièrement bien documentés comme en témoignent les tableaux de chasse. La précision est particulièrement poussée dans un grand nombre de natures mortes au sein même des tableaux dans de savantes présentations d'instruments de musique, de gibier, de verreries et de divers bibelots. Chaque instrument de musique, arme, objet ou meuble est documenté à partir de photographies de pièces de musée ou d'ouvrages d'arts décoratifs. Cette précision fait écrire au *New York Herald* lors d'une exposition :

9. BÜRGER, William (pseudonyme de Théophile Thoré) (1868), *Les salons de W. Bürger 1861-1868*, Librairie de Veuve Jules Renouard, Paris.

10. Dans le tableau connu sous le titre *Le Duo* ou *La leçon de musique*, c'est le château de Chenonceau qui sert de décor à ce moment musical. Paul Viry a représenté à droite la tour des Marques, dernier vestige du château médiéval et, à gauche, l'entrée du logement renaissance. Voir figure 3.

11. On a pu identifier la façade de Blois dans six tableaux : *Cueillette des lilas*, de 1874; *Un galant*, de 1874; *La bague de fiançailles*, de 1874; *Un fauconnier*, de 1877; *Jeune femme sur la terrasse du château de Blois*, de 1894; *La proposition*, non daté.

12. HARDOUIN FUGIER, Elisabeth (2001), *Le peintre et l'animal*. Éditions de l'Amateur, Paris.



Fig. 1 : *Le fauconnier* (détail). Image courtesy of Mark Murray
Fine Paintings – New-York City – www.markmurray.com

*On dit que Paul Viry, dont les tableaux semblables à des tapisseries et regorgeant de détails minutieux, sont admirés pour le soin et le talent dont ils font preuve, ne peint que trois toiles par an*¹³.

On peut aisément concevoir, en effet, que le traitement minutieux de chaque détail dans des petits formats ne permettait pas au peintre d'exécuter un grand nombre de tableaux.

SUCCÈS ET CRITIQUES

La toute première citation d'un tableau de Paul Viry apparaît dans le journal *Le Charivari*. Dans son compte rendu du Salon de 1861, Louis Leroy évoque ainsi *La châtelaine* : « Cette Châtelaine, de M. Viry, ressemble à un

13. *New York Herald*, novembre, 11, 1878.

vitrail que le soleil éclairerait par derrière»¹⁴. En 1863, c'est avec enthousiasme que s'exprime *Un étranger au Salon* :

*Peu de personnes, je pense, ont remarqué La Nouvelle de M. Viry. Pour moi, je me suis souvent arrêté devant cette toile où je trouve une grande distinction de couleur et les tendances d'un véritable peintre. Ou je me trompe fort, ou il y a de l'avenir chez M. Viry*¹⁵.

À plusieurs reprises, on associe le nom de Viry à celui de James Tissot (1836-1902), tant leur manière de peindre est proche, alors que leurs maîtres sont différents.

*Non loin de M. Tissot, nous avons remarqué un tableau d'une charmante couleur, de M. Viry, intitulé La Nouvelle. C'est dans le même ordre d'idées que M. Viry a trouvé cette scène très simple composée de deux figures seulement vêtues d'un costume du seizième siècle ; mais la touche comme la couleur en sont plus souples et cherchent des modèles plus raffinés*¹⁶.

Avec *Dans les bois*, Paul Viry est remarqué au Salon en 1864 (Fig. 2). Cette toile est achetée par la Princesse Mathilde Bonaparte. Voici ce qu'en dit Louis Auvray :

Son Altesse a acheté à M. Viry un tableau d'un tout autre caractère, mais d'une grande distinction ; il est intitulé Dans les bois, et représente un jeune homme et une jeune femme du temps de François 1^{er} et habillés tous deux de satin blanc. La jeune femme, sans quitter le bras de son cavalier, se penche pour cueillir, sur le bord du chemin, des fleurettes dont le jeune homme porte déjà un bouquet destiné à devenir très gros pour peu que la promenade se prolonge encore. On le voit, la scène est calme et simple. Les poses sont naturelles, le mouvement de la jeune femme est plein de grâce, la tête, vue de profil, montre des traits élégants. La couleur de cette toile n'est peut-être pas très vraie,

14. *Le Charivari*, samedi 18 mai 1861.

15. *Le Figaro*, n° 879, 19 juillet 1863, Paris. Les articles parus dans *le Figaro* sous l'intitulé «Un étranger au Salo» et sous le pseudonyme de J. Graham ont été rassemblés dans un ouvrage d'Arthur Stevens, *Le Salon de 1863*, Paris, 1866.

16. VIOLLET-LE-DUC, Adolphe (1863), «Le Salon de 1863», dans *Journal des Débats politiques et littéraires*, mercredi 20 mai 1863, Paris.

*mais elle est d'une gamme si harmonieuse, si agréable, qu'on ne se sent pas le courage d'en faire un reproche à M. Viry.*¹⁷

Dans *Le Moniteur Universel* du 17 juin 1864, Théophile Gautier signale le même tableau en des termes tout aussi élogieux¹⁸. Et pour W. Bürger, Viry comme Guérard, tous deux élèves de Picot, méritent une médaille lors de ce salon de 1864¹⁹.



Fig. 2 : *Dans les bois*, 1864, photo d'époque. Bingham (archives de l'artiste)

17. AUVRAY, Louis (1864), *Exposition des Beaux-Arts, Salon de 1864*, Librairie Renouard, Paris.

18. GAUTIER, Théophile, fils (1864). *Le Moniteur Universel* du 17 juin 1864.

19. BÜRGER, William (1908), *W. Bürger's Kunstkritik deutsche bearbeitung von A. Schmarsow und B. Klemm*. Vol 1. Verlag von Klinkhardt & Biermann, Leipzig.

Les critiques de l'Annuaire encyclopédique de 1864 sont eux aussi enthousiastes devant le tableau présenté : « *Dans les bois*, tel est le titre d'une composition tout à fait aimable, curieuse et élégante, de M. Paul Viry »²⁰. Jean Rousseau, quant à lui, se demande dans *le Figaro* :

*Je ne sais dans quelle école, sous quelle bannière ranger MM. Tissot et Viry. Je me borne à constater que leur moyen d'effet et de succès est le même : découper des figures habillées de blanc sur un fond de verdure foncée*²¹.

Toutefois, des critiques acerbes s'expriment au Salon de 1864, mais surtout à celui de 1865. Léon Lagrange n'hésite pas à fustiger la « nouvelle école ».

*M. Ribot fait des noirs, comme M. Viry fait un blanc, comme M. Manet fait un jaune ou un rose. Le mot d'ordre est donné, et une petite école, croyant avoir trouvé la pierre philosophale de l'art, supprime du même coup, en haine du sujet, la pensée, le sentiment, la composition, la ligne, le dessin, la couleur, le charme et la beauté, la beauté surtout. Faire un noir, faire un blanc, c'est tout le secret des maîtres. – «Faites un roux», dit la cuisinière bourgeoise. – Mais un Vatel qui se respecte méprise ces recettes vulgaires et ne sert sur table que des mets savamment préparés. Un artiste digne de ce nom fait sa cuisine chez lui, garde les études pour l'atelier, et n'apporte au public que des tableaux sérieux. On le tient quitte du reste*²².

En 1865, Ernest Chesneau quant à lui, considère que Viry fait partie d'un groupe d'excentriques avec MM. Manet, Fantin-la-Tour, Whistler, Lambron, J. Tissot et Courbet.

La peinture par taches devient à la mode d'ailleurs dans notre école, et particulièrement par taches de blanc et de vert qui permettent une sorte d'harmonie tranquille assez fine. (...) je dois dire que l'envoi de ce peintre, [Viry] cette année, est loin de valoir celui du dernier Salon.

20. *Annuaire encyclopédique publié par les directeurs de l'Encyclopédie du XIX^e siècle*, troisième tirage 1864, Paris, 1865.

21. ROUSSEAU, Jean (1864), *Le Figaro*, n° 968 du jeudi 26 mai 1864, Paris.

22. LAGRANGE, Léon (1864), *Gazette des Beaux-Arts, Salon 1864*, Paris.

A-t-il si peu d'imagination que de ne pouvoir trouver deux mouvemens différens (sic) pour le même personnage introduit systématiquement dans ses deux tableaux ? »²³.

Les deux tableaux de Viry sont la cible de plusieurs caricaturistes, Cham, J. Denneulin, Bertall qui insistent sur la facilité avec laquelle Viry a réalisé ces deux peintures à partir de la seule attitude des chasseurs.

Dans les années 1870, la peinture de genre produite par les anciens élèves de l'école des Beaux-Arts réunit un certain nombre d'artistes dans un style défini par Duranty qui produisent des tableaux « sentant son École des beaux-arts »²⁴. Pour Joséphin Péladan, ce style de peinture s'adresse plutôt à un public bourgeois, notamment de la bourgeoisie de province.

Le genre ? Lequel ? Le genre bourgeois ? (...) Si les peintres de genre se figurent descendre de Metzù, Mieris, Terburg, Pieter de Hoogh, Slingelandt, Nestcher, Dow, ils se font une illusion que je ne leur laisserai pas. (...) à parler net, le genre, ce n'est pas de l'archéologie, c'est du bric-à-brac, et M. Meissonnier, quel que soit son mérite, est un peintre bourgeois, parce que c'est un peintre sans envergure, et que la foule comprend tout de suite.

Puis il poursuit à propos de Viry : « À graver, *Les Aveux discrets* de M. Viry, pour les salons de Nîmes ou de Tarascon »²⁵.

Or, si la scène de genre semble être réservée à la petite bourgeoisie française, elle séduit néanmoins en Angleterre comme l'atteste cette appréciation du *The South London Press*²⁶ qui signale très positivement le travail de Paul Viry, présenté lors d'une exposition en 1878 à Londres : « A striking contrast to this are two carefully-painted pictures of the French school of Paul Viry, these are exquisite in colouring and painted with a strength and accuracy of detail of Messonier ».

23. CHESNEAU, Ernest (1865), « 'Les excentriques' MM. Manet – Fantin-la-Tour – Whistler – Lambron – Viry – J. Tissot – Courbet ». *Le Constitutionnel* du 16 mai 1865, Beaux-Arts, Salon de 1865.

24. DURANTY (1874), *Musée Universel*, revue illustrée hebdomadaire, 1874, 2^e année, 2^e semestre.

25. PELADAN, Joséphin (1888), *La décadence esthétique, L'art ochlocratique, Salons de 1882 et de 1883*. Paris.

26. *The South London Press*, Saturday, August 10, 1878.

LES ŒUVRES DE PAUL VIRY AUX ÉTATS-UNIS

Il faut très certainement voir dans ce succès auprès du public anglais et américain, une conséquence du lien qu'entretient Paul Viry avec George A. Lucas. En effet ce marchand d'art, installé à Paris depuis 1857, a été jusqu'au début du XX^e siècle, l'agent en Europe de grands collectionneurs américains. Le journal de G. Lucas²⁷ est très instructif pour comprendre le travail d'un marchand d'art sous le Second Empire et sous la III^e République. Paul Viry a été en contact très étroit avec lui comme en témoigne l'apparition de son nom une quarantaine de fois dans l'agenda du marchand entre mars 1872 et février 1885. Par des notations très courtes, Lucas indique qu'il est allé voir Viry chez lui, qu'il a reçu sa visite, qu'il a pris les mesures d'un tableau, qu'il a commandé un encadrement, qu'il est allé chercher un tableau chez le peintre, qu'il a fait emballer ou a envoyé des tableaux... Parfois Lucas donne une description des peintures de Viry en quelques mots. Il semble qu'il ait été le principal acheteur de Viry pour alimenter le marché américain où un public aisé constitue des collections d'œuvres d'art européennes et américaines. Certains observateurs parisiens l'ont constaté : «C'est l'Amérique qui a fait le plus d'acquisitions au Salon de 1875. Elle avait envoyé ici les délégués d'une société avec mission de ramasser un certain nombre de toiles.»²⁸

La première trace de la présence d'un tableau de P. Viry aux États-Unis se trouve dans l'une des expositions de Samuel P. Avery en 1873 à Broadway. Il s'agit du *Cacatoès*.²⁹ Les journaux américains accessibles sur les sites d'archives numérisées permettent de dater la notoriété de Paul Viry dans ce pays entre 1875 et 1883, alors que ses tableaux sont présentés dans des expositions.³⁰ C'est le cas de la huitième exposition organisée par la Chicago

27. LUCAS, George, Aloysius (1979), *The Diary of George A. Lucas: An American Art Agent in Paris, 1857-1909*. Transcribed and with introduction by Lilian M.C. Randall. Hardcover.

28. VÉRON, Pierre (1875), *Le Monde illustré*, 26 juin 1875.

29. *S.P. Avery's Catalogue of Oil Paintings, on exhibition* (1873). n° 625 Broadway. At Private Sale. Il est fort probable que Avery détenait ce tableau de George A. Lucas qui connaissait à cette époque le travail de Viry.

30. Pour la période 1875-1919, on a pu recenser dans des quotidiens ou journaux d'art américains une cinquantaine de citations de Paul Viry, parmi les artistes européens présentés lors d'expositions ou de vente de collection. Journaux consultés : *The New York Times*, *New York Daily Tribune*, *The Chronical in America*, *The New York Herald*, *Brooklyn Newsstand*, *The Art Amateur*, *The Collector and Art critic*, *American Art News*, *The Art Journal*.

Academy of Design qui présente des travaux de peintres étrangers et américains³¹. Avery, très lié à G. Lucas, représente des collectionneurs américains tels que l'homme d'affaire W.T. Walters ou le colonel J. S. Jenkins, tous deux de Baltimore. Viry fait partie des peintres avec lesquels Avery est directement en lien, comme le montre le journal de celui-ci.³² Dès août 1873, Avery indique dans son carnet qu'il a acheté deux tableaux pour 1500 fr. à Viry, ce qui confirme que Viry a connu un certain succès aux États-Unis, qu'il y a reçu un accueil très favorable. *The Art Amateur* indique ainsi que le marchand d'art S. P. Avery effectue des achats en Europe et notamment à Paris et cite explicitement «Viry the elegant» parmi les peintres dont il a acheté les tableaux au Salon de 1879.

Les Notes Aldine indiquent que la peinture de Viry [Les Colombes, exposé à la Brooklyn Art Association Exhibition en 1876,] [...] est pleine de fantaisie et joliment exprimée. Une grande jeune fille pâle, vêtue de riche satin couleur colombe, caresse sa colombe dans une grande porte, construite dans une douce pierre grise, soigneusement sculptée. Un lévrier se tient à ses côtés. Il n'y a pas d'autres couleurs pour atténuer la prédominance de la délicate couleur cendre, mais le riche vert de deux petites vignes installées dans de magnifiques boîtes vertes, un faisan magnifiquement coloré sur le seuil et le morne rouge et brun d'une ligne de briques qui apparaît juste au-dessus du portail. L'effet est semblable à celui de l'argent frotté et le dessin est un jeu d'esprit (en français dans le texte)... La finition est tout simplement merveilleuse³³.

À l'occasion d'une exposition, *The Brooklyn Daily Eagle* du 1^{er} décembre 1877 décrit *Le duo*, autre peinture de Viry, dans les mêmes termes élogieux (Fig. 3) :

From the collection of Judge Hilton, of New York, there are two superb paintings by Paris artists. One, by Paul Viry, represents a lady and

31. *Chicago tribune*, 9 juillet 1876, Chicago Academy of Design, cor. State and Monroe-sts., July 8, 1876. "The Eighth Annual Exhibition of choice".

32. AVERY, Samuel P. (1979), *The diaries, 1871-1882, of Samuel P. Avery, art dealer*, edited from the manuscript with an introd. by Madeleine Fidell Beaufort, Herbert L. Kleinfield, and Jeanne K. Welcher; foreword by A. Hyatt Mayor, New York, Arno Press, 1979.

33. «Brooklyn Art Association», *The Aldine*, vol. 8, n° 1 (1876), p. 27-28.



Fig. 3 : *Le duo*, daté, signé 1876, huile sur panneau, 76,20 x 61,60 cm.
Image courtesy of Rehs Galleries, Inc., New York City – www.rehs.com



Fig. 4 : *Le fauconnier*, daté, signé, 1877, huile sur panneau, 53,3 × 43,2 cm, Image courtesy of Mark Murray Fine Paintings – New-York City – www.markmurray.com

*gentleman in costume of the last century, seated in a park. The cavalier is running his fingers over the strings of his guitar for the entertainment of his fair companion. The picture is painted in a somewhat grey tone and its finish is superb*³⁴.

Le chef d'entreprise et collectionneur d'art de Philadelphie, W. E. Burgess (1833-1917), très intéressé par les œuvres des peintres français de l'école de Barbizon et des naturalistes, a acquis plusieurs toiles de Paul Viry, en particulier lors d'une exposition à la *Pennsylvania Academy of Fine Arts* en 1899, un tableau intitulé en anglais *Arranging Flowers*. Cette peinture représente un couple à contre-jour, dans un intérieur renaissance, confectionnant un bouquet de fleurs sous l'œil attentif d'un chien de chasse.

Trois tableaux sur le thème du fauconnier³⁵ sont particulièrement appréciés par les critiques. Eric Zafran rapporte les propos de l'auteur du catalogue de présentation d'une vente américaine de 1889 du *Fauconnier [aux trois faucons]*, de 1877 :

*Il est impossible de décrire l'élaboration microscopique de chaque partie de cette peinture. Il nous rappelle un peu le travail de Bargue. Avec cela, l'ensemble est bon et la couleur est très agréable dans ses teintes tranquilles. Ce travail est remarquable pour la richesse de sa combinaison de textures délicates, la douceur des plumes du gibier d'oiseaux et le velours du vêtement étant le plus remarquable*³⁶.

La qualité de précision et de minutie de la représentation est encore mise en avant à propos de *The engagement ring*, tableau de 1874,

Cette conception très délicate fait penser au petit objectif d'un kodak, où la nature est mise en miniature, avec une exactitude du trait. Le raffinement extrême et la grâce marquent cette charmante image de groupe. Il ne manque rien pour augurer le plus grand bonheur au

34. *The Brooklyn Daily Eagle*, 1^{er} décembre 1877.

35. *Le fauconnier*, huile sur panneau, signé et daté Paul Viry, 1877, 53,3 × 43,2 cm, exposé au Salon de Paris de 1877 sous le n° 2135; *Le fauconnier [aux trois faucons]*, huile sur panneau, 27,9 × 33 cm, signé et daté 1877 et *Le fauconnier*, huile sur panneau, 55,9 × 42,6 cm, 1878, signé et daté Paris 1878.

36. ZAFRAN, Éric (1994), *Cavaliers and cardinals in XIXth french anecdotal paintings*, Taft Museum, Cincinnati.

*couple qui dans ce rendez-vous incontournable engage son serment. Le tableau est peint avec une grande délicatesse, en touche de lumière et de couleur argenté*³⁷.

Rares sont les mauvaises critiques américaines concernant le style et les thèmes de Paul Viry. Nous n'en n'avons trouvé que deux dans la presse. En effet, dans la deuxième partie du XIX^e siècle, la bourgeoisie américaine recherche « la peinture à sujet, bien peinte, bien dessinée, le tableau qui raconte clairement une histoire. »³⁸ Le goût pour l'anecdote et le réalisme l'emporte dans la bonne société de la côte Est avec un nombre grandissant de collectionneurs attirés par la peinture de genre. « Tout ce que l'école parisienne réaliste et l'école de Dusseldorf vont produire comme tableaux à vendre prendra le chemin de New-York. »³⁹ Ce sont donc des artistes aux talents divers mais dûment validés par l'Académie des Beaux-Arts qui sont recherchés par les collectionneurs américains : Gérôme, Rosa Bonheur, Fortuny, Bouguereau, Madrazo, Meissonier, Cabanel, Breton, Dupré... Viry, à sa mesure, s'inscrit dans ce mouvement et figure dans les collections de quelques grands collectionneurs.⁴⁰ L. Zalewski, confirme les indications de R. Brimo dans son étude de quatre grandes collections américaines privées de la fin du XIX^e siècle. Les peintres français arrivent toujours très largement en tête dans les choix des collectionneurs. Ainsi, on retrouve les principaux tableaux de Paul Viry dans les collections de la bourgeoisie américaine issue de l'industrie, des professions médicales ou juridiques, amateurs d'art et souvent philanthropes. Au début du XXI^e siècle, ce sont les tableaux issus de ces collections qui passent dans les ventes américaines, *Sotheby's* ou *Christie's*... Deux œuvres de Viry sont actuellement en vente dans les Galeries newyorkaises Rehs et Mark Murray.

37. *Catalogue de peintures modernes de valeur de William B. Bement*, New-York, 27-28 février 1899.

38. BRIMO, René (1938), *L'évolution du goût aux États-Unis d'après l'histoire des collections*. Thèse pour le doctorat d'Université présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, James Fortune Éd., Paris.

39. BRIMO, René, *op. cit.*

40. ZALEWSKI, Leanne (2019), « Creating Cultural and Commercial Value in Late Nineteenth-Century New York Art Catalogues, Art Crossing Borders The Internationalisation of the Art Market in the Age of Nation States, 1750-1914 », *Studies in the History of Collecting & Art Markets*, vol. 6, Brill, 2019.

CONCLUSION

En suivant les cours de F-E. Picot à l'école des Beaux-Arts, comme beaucoup d'autres élèves⁴¹, Paul Viry a suivi un enseignement académique. Mais le maître du néo-classique a vieilli et ne tardera pas à être contesté. Viry, remarqué au Salon de 1864, traité « d'excentrique » aux côtés de peintres qui deviendront célèbres, tels que Manet, Fantin-la-Tour, Whistler, Lambron, Tissot, Courbet, au Salon de 1865, restera toute sa vie le « bon élève » d'un académisme, fondé sur une très bonne maîtrise du dessin et la précision du pinceau. Dès les années 1880, alors que d'autres courants picturaux se développent, cette parfaite maîtrise est ressentie comme un handicap. Toutefois, bien qu'il reproduise, pendant près de quarante ans, les mêmes scènes de musique, de retour de chasse, de galanterie dans les mêmes décors, Paul Viry a trouvé son public. Grâce aux achats de S. P. Avery et de G. Lucas, sa clientèle est principalement anglaise et surtout américaine. C'est pour cette raison que les États-Unis représentent aujourd'hui la principale source de documentation dans les archives numérisées. Les catalogues de vente, les descriptions journalistiques des expositions permettent de repérer le trajet des œuvres du peintre et leur réception par le public et les critiques américains.

Bien que nous ayons pu réaliser une recension précise de plus de 80 tableaux, l'œuvre de Paul Viry reste encore méconnue. L'objet de ce modeste travail est de rappeler le souvenir de cet enfant de Pocé-sur-Cisse dont la mémoire a été quelque peu effacée, mais aussi de faire appel à tout détenteur d'informations sur les œuvres de Paul Viry⁴².

41. À noter, parmi les élèves célèbres de Picot : A. Leloir (1809-1892), A. Cabanel (1823-1889), W. Bouguereau (1825-1905), A. Tournachon (1825-1903), G. Moreau (1826-1898), J.-J. Henner (1829-1905).

42. <http://paulbusuttill5.wixsite.com/paulalphonseviry> : étude détaillée et illustrée de l'œuvre de P. Viry.